

## LES JEUNES AU COEUR DE NOTRE PROJET DE TRANSFORMATION SOCIALE



25 ANS AVEC LES JEUNES  
AUBERGESDUCOEUR.ORG



### Mot de clôture

#### du Congrès des Auberges du cœur 2012

Par Marc St-Louis, président du Regroupement des Auberges du cœur du Québec

Être sans-abri, c'est avant tout faire l'expérience de l'exclusion, de la privation du droit de cité en tant que soi-même, avec pour corollaire la honte, génératrice de désespoir et de colère. Et cette honte, au fil du temps et des échecs répétés à se faire une place, ne cesse de se charger électriquement, construisant orages et tempêtes qui n'emportent le plus souvent que soi. Bien sûr, parfois, pour se donner une contenance, pour ne pas sombrer, on donne des coups. On veut rendre le mal pour le mal parce que ça fait mal. Mais la cible est trop grande, la cible est trop floue. La société, le système, où diriger ses coups ? Mais au bout

du compte, qu'importe la cible, car en réalité, quelle que soit ce qui est atteint, l'apaisement n'est jamais au rendez-vous.

L'itinérance ne commence donc pas lorsqu'on prend la route vers n'importe où ou vers nulle part. L'itinérance n'est pas d'abord un mouvement, mais un éclatement, la mise en pièce du sentiment intime de sa propre acceptabilité, de sa propre valeur. L'itinérance n'est pas d'abord la perte d'un toit, mais la perte de soi ! C'est l'interdiction d'être soi-même pour cause d'inadéquation, conjugué à l'impossibilité d'être ce qu'on attend de nous. Au bout du compte, c'est l'errance dans un double mouvement de quête et de fuite, de quête d'un mieux-être et de fuite d'une souffrance qui colle aux pieds quelle que soit la distance parcourue. On change d'endroit parce qu'on est mal, on change de lieu parce qu'on veut être mieux, mais jamais rien ne coïncide et le malaise persiste. Et pourtant, on recommence, quand même, fois après fois, parce que rétablir les ponts avec le Nous, avec la communauté, dans l'espoir de retrouver le droit d'être soi, représente l'un des enjeux majeurs des jeunes que nous hébergeons. Construire des ponts, rétablir les liens, s'ouvrir de nouveau à la relation, avoir la chance de faire une rencontre qui fera la différence ... D'une étape à l'autre, l'espoir que les choses seront différentes fait marcher.

Et heureusement pour plus de 3000 jeunes par année environ, cet espoir fait marcher jusqu'à la porte d'une Auberge du cœur.

Or, une Auberge du cœur, est-ce que ce n'est pas d'abord et avant tout ça, un espace où on met tout en œuvre pour rendre la rencontre possible, un espace qui offre à tous ces jeunes l'expérience d'un vivre ensemble qui puisse leur donner le goût de croire en eux et en leurs rêves, un espace pour que chaque jeune, à sa mesure et à sa façon, puisse contribuer, donner de lui-même, sortir du rôle de jeune dans le besoin et retrouver ainsi l'élan de construire sa vie sur des bases qui ressemblent à ses aspirations les plus profondes? Par-delà ce qui nous distingue, n'y a-t-il pas cette volonté commune de donner une nouvelle chance au lien, à ce lien qui ultimement libère en transformant le regard que le jeune porte sur lui-même? C'est que le lien est porteur de sens. Il ne le nomme pas, il ne l'écrit pas, il le fait éclore.

Or, si je nous ai bien entendu au cours des derniers jours, notre idéal va beaucoup plus loin que la simple volonté de pérenniser et développer notre offre d'humanité à des jeunes laissés à eux-

mêmes. Si je nous ai bien entendu, notre idéal c'est d'abord le bonheur des jeunes, c'est la disparition des Auberges pour cause de manque de travail, car nous le savons tous, malgré le fait que nous soyons aussi sympathiques, aucun jeune ayant une réponse adéquate à ses besoins ne rêvera à 8 ans du séjour qu'il fera un jour dans une Auberge. Mais l'idéal envisagé dépasse largement la capacité d'agir des Auberges prises isolément.

Là-dessus, je donnerai la parole à Gilles Vigneault qui disait à Fred Pèlerin : «L'idéal quand il est porté par une seule personne, il ne se rend jamais bien loin. Il faut que l'idéal devienne collectif pour avoir de l'avenir.»

J'ai comme l'impression que ceux et celles qui ont mis au monde le Regroupement des Auberges du cœur il y a 25 ans pensaient comme Vigneault. L'idéal d'une société où tous les jeunes auraient leur place ne pouvait qu'être collectif.

Toutefois, 25 ans plus tard, ce qu'on a trouvé de mieux à nous offrir comme idéal, comme projet de société, c'est le Plan Nord! C'est sûr que le Nord c'est grand, mais c'est bien petit, si ça ne sert qu'à tourner autour de nous-mêmes dans l'espoir d'empiler de l'inutile sur du vide. Alors, si notre idéal, notre projet de société à nous, c'était plutôt de sortir le Québec de la cage aux barreaux de coton du matérialisme, de l'idéologie de la consommation et du chacun pour soi. Et si notre projet c'était de répondre d'abord aux besoins de ceux et celles dans notre communauté dont le fardeau est le plus lourd. Pas après, lorsque nous aurons bien attachés les ficelles de tout le reste, parce qu'il y a fort à parier qu'à ce stade, nous aurons probablement oubliés leur existence. Pas après, mais là, maintenant. Pas parce que c'est rentable, même si au fond ce le sera, mais simplement parce que notre dignité humaine est à ce prix, parce que notre dignité repose sur notre capacité à accueillir l'Autre pour construire un «Nous» qui n'exclue personne et qui permette à chacun de donner le meilleur de lui-même. Antoine de St-Exupéry écrivait : «Le partage n'assure pas la fraternité... Elle se noue dans le don commun à plus vaste que soi. ». La réponse au cri social que représente la situation des jeunes hébergés par les Auberges du cœur nous appelle donc en fait à réviser de fond en comble les bases de notre vivre ensemble et à décider si nous souhaitons toujours que la survie du plus apte et du plus fort (car c'est à cette adresse que nous logeons en ce moment) continue de déterminer notre développement collectif ou si nous oserons plutôt réactualiser avec tout ce que nous avons de cœur, d'imagination et de détermination l'idéal de la solidarité.

La position des Auberges à cet égard est, il me semble, sans équivoque : l'accueil et le soutien offert aux jeunes en difficulté ou sans abri n'est pas une finalité, mais un pas dans la construction d'une société juste et solidaire où tous ont leur place, où la dignité humaine est la valeur première, bien au-dessus du PIB et de toutes autres considérations économiques. Du rêve que tout cela ! Certainement. Et sans ce rêve, porté depuis des dizaines d'années dans le cas des Auberges, sans l'engagement continue du milieu communautaire autonome dans son ensemble, le Québec serait aujourd'hui une communauté prospère certes, mais sans âme. Alors merci à toutes les rêveuses et à tous les rêveurs qui sont passés par les Auberges au fil des ans. Et bienvenue à tous ceux et celles qui ont envie de devenir des rêveurs engagés. Le projet de transformation social visant à ne laisser aucun jeune derrière a besoin de tous les cœurs et tous les bras disponibles.

Merci et bon retour à la maison.

*Le 16 novembre 2012*